

SOLIDARITÉS



Quand les yeux des hommes ne suffisent plus, les chiens-guides prennent la relève. Après un long apprentissage...

La voie de son maître

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

LES LONGS TUYAUX de canalisation qui jonchent le sol obligent à slalomer. Le chemin passe ensuite par un escalier de quelques marches, qui débouche sur une étroite plateforme sans rambarde. Trois mètres plus loin, des branchages à 1,50 m du sol entravent la route. Lyra passerait aisément sous l'obstacle, mais le contourne pourtant. Lyra est un labrador. Un chien exceptionnel qui sait que, sans elle, sa maîtresse, Marie-Thérèse Allain, se prendrait les branches en plein visage.

À 61 ans, cette dernière est veuve depuis quelques mois. Elle vit à Juvisy-

sur-Orge (Essonne) avec ses jumeaux de 28 ans. Les yeux abîmés à la naissance lorsqu'elle fut placée en couveuse, elle a conservé une vision imparfaite jusqu'à ses 30 ans. Assez pour travailler comme sténodactylo au ministère des Transports, jusqu'à une opération qui causa sa cécité totale.

Le parcours qu'elle emprunte avec Lyra est situé au fond du jardin de l'École des chiens-guides de Paris. Il simule les situations que rencontrent aveugles et malvoyants. « Lyra, à droite maintenant », lance Marie-Thérèse. Sa voix manque encore de l'autorité nécessaire. Harnais de l'ani-



Formé à l'École des chiens-guides de Paris, Hilko est devenu le plus fidèle allié de Julie.

mal en main, c'est à elle d'indiquer la direction à prendre. Se déplacer avec un chien-guide est un travail en duo. Un travail qui s'apprend.

Nichée dans le bois de Vincennes en face du zoo, l'école fête ses 30 ans en plaçant cet automne son 1 000^e chien. Tous les animaux qu'elle forme sont confiés gratuitement aux non-voyants, mais restent la propriété de l'école. L'établissement est une association financée par des dons privés

que complètent quelques rares subventions publiques. L'équipe compte 45 salariés dont une quinzaine d'éducateurs. La formation d'un chien coûte 25 000 €. On remet chaque année 40 animaux à des déficients visuels. La demande est forte. Pour la seule région parisienne, une centaine de non-voyants patientent parfois jusqu'à trois ans sur liste d'attente.

« Vas-y, Loya, cherche le ticket! » Il a fallu deux ans à Omar Kebli pour re-

L'école des chiens-guides de Paris

■ **QUAND?** Création en 1978, à Paris.

■ **OBJECTIFS AFFICHÉS?** Attribuer gratuitement des chiens-guides aux déficients visuels en tenant compte au cas par cas de la situation et des besoins de chacun. Une équipe composée d'éducateurs de chiens-guides, de psychologues et d'instructeurs en locomotion étudie toutes les demandes. Les dons privés fournissent 80% des ressources à l'école.

■ **NOMBRE DE CHIENS REMIS?** Plus de 900 (depuis la création).

■ **ACTIONS PHARES?** Au cours de stage à l'école et à domicile, former la personne bénéficiaire à bien connaître son chien et à savoir en prendre soin.

■ **LE SUPPLÉMENT D'ÂME** Vers huit ans, le chien reçoit un bilan vétérinaire pour déterminer son âge de départ à la retraite. Si son maître ne peut lui offrir des conditions de retraite optimales, il sera placé dans une famille d'accueil.

Source : www.chiensguidesparis.fr

cevoir son berger allemand. Aveugle de naissance, divorcé et père de deux préadolescents, à 40 ans, Omar est informaticien au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), à l'université Paris 13, de Villetaneuse. Ce 13 avril, il s'engage pour la pre-

mière fois dans le métro sans l'aide de sa canne blanche. Loya, qui a parfaitement compris l'ordre d'Omar, se dirige vers les composteurs de billets. Là, elle se dresse sur ses pattes arrière et pose ses pattes avant sur la machine sous le regard attendri des voyageurs.

Postés en retrait, Benjamin et Manon observent la scène avec satisfaction. Six mois durant, ils ont éduqué les trois chiens qui effectuent aujourd'hui une première sortie avec leurs futurs maîtres dans les transports en commun : Omar, Marie-Thérèse et Isabelle.

Mère au foyer de deux adolescents, Isabelle Lucas, 49 ans, parvient à distinguer des ombres. Jifi, le labrador croisé golden qui la guide, n'est pas son premier chien. « Quand on en a eu un, il est difficile de s'en passer. Ils rendent nos déplacements tellement plus fluides. Une autonomie qui soulage aussi mes enfants qui ont moins besoin d'être là pour nous aider, moi et mon mari, aveugle lui aussi. »

Ce 24 avril, Omar, Marie-Thérèse et Isabelle sont à la gare de Paris Bercy. Leur objectif consiste à grimper dans un wagon comme s'ils portaient en voyage. « Omar, la rame est en face de vous, lance Benjamin. Vous y montez avec Loya. Attention, les marches sont hautes. »

Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectioncltc.com et sur OneHeart.fr, la plateforme web de la solidarité et de l'environnement.

« ALLEZ, LOYA, VAS-Y! TOUT DROIT », ordonne Omar au chien... qui refuse d'avancer! L'homme s'étonne. N'a-t-il pas mis la bonne intonation? « Loya, ça suffit maintenant! On y va! » s'impatiente Omar, l'animal maintenant couché à ses pieds. Benjamin intervient : « Si Loya ne vous obéit pas, c'est qu'en face il n'y a pas de train, juste un quai vide. C'était un piège parfaitement géré par votre chienne. »

Pour arriver à ce résultat, chaque chien reçoit une formation de ses six mois à son premier anniversaire. Il apprend à s'arrêter « aux lignes » (comprendre les passages piétons), à se positionner à la droite des escaliers et escalators de façon que le maître puisse se saisir de la rampe, à reconnaître un arrêt de bus, une station de métro... À la fin de son cursus, le quadrupède passe son « certificat de guidage », examen de 45 minutes pendant lesquels il doit mener l'éducateur aux yeux bandés sur un parcours inconnu.

Le chien apte au guidage doit ensuite appliquer à son nouveau maître ce qu'il a appris avec son éducateur. « Ce que nous appelons "La remise", explique Benjamin. Pendant deux semaines, les non-voyants vivent au sein de l'école pour découvrir les réactions et aptitudes de leur chien. Ils apprennent à donner des ordres, à choisir le harnais ou la laisse selon la situation, à encourager et à récompenser ses succès, à comprendre ses hésitations. »

À l'issue de cette formation intensive, l'adaptation se poursuit sur les lieux de vie du maître : les trajets vers les commerces, le travail, le médecin, le café. « Avant chaque déplacement, le maître doit se représenter mentalement son itinéraire, raconte Benjamin. Savoir s'il devra tourner à droite ou à gauche pour aller à la pharmacie, par exemple. Le chien, lui, retient très vite les parcours les plus fréquents. »

Avec ses 500 couverts servis chaque jour, la cantine de l'université de Villetaneuse est immense. Omar Kebli se déplace sans rien heurter dans le dédale formé par les tables, grâce à Loya. « C'est comme un GPS, commente-t-il, hilare.

Les éditions
persée
L'ÉCRITURE AU PRÉSENT

**recherche de
nouveaux auteurs**

Envoyez vos manuscrits
Editions Persée
29 rue de Bazano 75008 Paris
Tél. 01 47 23 52 88
www.editions-persée.fr

Marcher avec la canne est épuisant ; on doit faire attention à chaque pas et elle nous informe des obstacles lorsqu'on est dessus. Le chien nous les évite. » Loya est déjà connue sur le campus.

« Qu'il est beau ton chien ! » lance une enseignante de l'université en passant devant le bureau d'Omar. L'informaticien sourit ; cette scène se répète plusieurs fois par jour. « Loya a modifié mes relations avec les gens. À mon travail comme dans la rue, on vient plus facilement à moi depuis que j'ai la chienne. Elle sert de prétexte pour me parler. Les gens nous perçoivent moins fermés qu'avec une canne. »

Trois semaines après avoir commencé à vivre chez elle avec leur chien, Marie-Thérèse et Isabelle reviennent à l'école du bois de Vincennes. Ce 16 mai 2017, sous un soleil de plomb et devant une quinzaine de salariés, elles deviennent officiellement les maîtresses de leur chien-guide. Omar, lui, n'a pas encore fini son cursus d'apprentissage.

Benjamin prend la parole pour une cérémonie d'une petite dizaine de minutes, mais essentielle pour tous : « Au nom de l'école, je vous félicite toutes les deux pour votre remise, dit-il. Je salue votre courage d'être allées au bout de cette formation éprouvante... et d'avoir supporté le mauvais caractère de Manon ! » Les rires fusent. L'humour de Benjamin détend l'at-

Solidaires !

Ce mois-ci, *Sélection Reader's Digest*, la Banque Humanitaire et OneHeart.fr soutiennent l'association École des chiens-guides de Paris.

Sélection
READER'S DIGEST



**BANQUE
HUMANITAIRE**



One Heart.fr
3 Informer pour mieux agir

mosphère solennelle. Les deux femmes prennent aussitôt la défense de Manon et chambrent gentiment Benjamin pour ses « blagues nulles ». L'échange est bon enfant mais les sourires servent surtout à masquer l'émotion : le nouveau destin du chien fait battre les cœurs un peu plus fort.

« Nous vous remettons aujourd'hui votre certificat sur lequel figure votre photo avec votre chien, poursuit Benjamin. Nous allons aussi vous confier son carnet de santé et vous faire signer un contrat d'engagement de maître de chien-guide. Nous vous souhaitons de grandes satisfactions. »

Marie-Thérèse caresse Lyra serrée contre elle, et lance : « Ça y est, tu es à moi, ma pupuce. En route maintenant ! »

École des chiens-guides de Paris,
105, avenue de Saint-Maurice. 75 012 Paris.
Téléphone : 01 43 65 64 67.

www.chiensguidesparis.fr

Au niveau national :

- En France : Fédération française des Associations chiens-guides d'aveugles (FFAC), <http://chiensguides.fr>
- En Belgique : Belgian Assistance Dog Federation, www.badf.be